

L'Islâm et la civilisation de l'Occident

Dr. Bouamrane Chikh

«Je dis que l'Islâm n'a donné ni au Calife ni au Cheikh la moindre autorité en matière de doctrine et de formation des règles. Quelle que soit l'autorité détenue par l'un d'eux, c'est une autorité civile définie par la loi islamique. Il est inadmissible que l'un d'eux puisse revendiquer un droit de contrôle sur la foi ou le culte de l'individu ou puisse le requérir de défendre sa façon de penser» (Mohammad Abdou).

L'idée de civilisation comporte deux acceptions distinctes, l'une d'ordre matériel et l'autre d'ordre moral. Une civilisation donnée se définit par l'organisation qu'un certain groupe humain s'est donnée ; elle exprime ses aptitudes techniques, ses connaissances scientifiques et sa culture. En outre, une civilisation présente nécessairement des valeurs morales, une éthique propre qui donne un sens à la vie personnelle et collective. La civilisation contemporaine est essentiellement une civilisation industrielle et technicienne. Comment les autres civilisations se comportent-elles vis-à-vis de cette civilisation dite encore occidentale? En particulier, quelle est l'attitude de l'Islâm, en tant que système religieux, social et moral, par rapport à une telle civilisation? Il est possible

1. s.22, v. 78.

de ramener les différentes positions essentiellement à trois courants: le courant traditionnel, le courant scientifique et le courant qui veut concilier tradition et modernité.

Le courant traditionnel.

C'est celui des savants et penseurs qui veulent maintenir la lettre des textes et n'acceptent guère de s'en écarter. *L'ijtihâd* et la réflexion critique jouent un rôle réduit. C'est l'imitation ou *taqlîd* qui domine. Une telle attitude est très difficile à maintenir, en raison de l'évolution de nos sociétés, d'une part, de l'évolution du monde, d'autre part. Les auteurs du 19^ès., en particulier, ceux de *la renaissance* (*Nahdha*) ont contesté cet immobilisme et la prétention de ceux qui veulent seuls orienter la communauté islamique d'aujourd'hui dans un sens trop strict. Mohammad Abdou, en particulier, a condamné l'immobilisme de la pensée. Il a affirmé avec force la responsabilité de chaque croyant en Islâm: *«Je dis que l'Islâm n'a donné ni au Calife, ni au Mufti, ni au Cheikh, la moindre autorité détenue par l'un d'eux, c'est une autorité civile définie par la loi islamique. Il est inadmissible que l'un d'eux puisse revendiquer un droit de contrôle sur la foi ou le culte de l'individu ou puisse le requérir de défendre sa façon de penser»*.

Le courant scientifique.

A l'antipode du précédent, ce courant veut tout rejeter et opte pour *l'Occident* matérialiste, sous prétexte que notre temps est celui de la science et de la technologie. Il faut abandonner toute référence à la vie religieuse et se comporter librement, en s'adaptant aux exigences de notre époque. Les partisans de ce courant préconisent avec conviction la séparation du spirituel et du temporel. Ils affirment que la vie moderne doit se dégager de toutes les règles d'ordre religieux et *«se conformer à la laïcité»* adoptée par plusieurs Etats d'Europe. La science, selon cette tendance, gouverne tout, la vie quotidienne et la vie morale: aujourd'hui, dit-on, comme on le voit, l'inspiration est nettement positiviste, le dernier mot appartient à la science. On reconnaît là l'influence d'Auguste Comte et de son école. L'exemple d'Ataturk et de son action a fait l'objet de nombreuses discussions. On pourrait se reporter à ses déclarations et à sa politique. Le courant scientifique ou moderniste y trouve les raisons de conforter ses positions. Mais il est difficile de tirer des conclusions d'une expérience faite dans un seul pays et dans des circonstances historiques particulières. En effet, l'attitude scientifique risque de couper brutalement un peuple de ses racines

profondes. Rachîd Ridâ l'a bien noté : *«C'est une folie, en effet, que de vouloir anéantir une nation en supprimant tout ce qui constitue son originalité, ses croyances, ses instincts, sa morale, sa littérature, ses mœurs ...»*. Or, l'Islâm fait partie intégrante de notre civilisation.

Le courant de civilisation.

Ce courant analyse objectivement les causes de notre retard. Elles sont de plusieurs ordres, il faut bien l'admettre, si l'on veut sortir du sous-développement culturel et scientifique. L'esprit d'autorité s'est substitué à l'esprit de libre examen. Nos juristes et nos savants n'ont pas toujours compris la nécessité d'acquérir les sciences, sans lesquelles aucun développement n'est possible. Nous avons assisté à leur essor chez les peuples d'Occident depuis le début des temps modernes, sans y prendre notre part. Une telle attitude doit être révisée, sans tomber dans l'excès des scientistes. Nous avons le devoir de concilier les règles de notre religion, bien comprise. Les deux systèmes sont complémentaires. Comme l'indique le philosophe Mohammad Iqbâl (m. en 1938), l'expérience religieuse est réelle ; l'expérience scientifique est différente, chacune se situant sur un plan distinct. La religion embrasse la réalité totale : *« elle doit occuper une place centrale dans une synthèse quelconque de toutes les données de l'expérience humaine... »* (Reconstruire). La science, par contre, est fragmentaire par nature ; elle ne peut prétendre à une vision complète de la réalité. Si elle se sépare de la religion, elle peut aboutir à la destruction de l'humanité. *«Le Coran, dit-il, enseigne que la vie est un processus de création progressive constante, ce qui nécessite que chaque génération guidée, mais non entraînée par l'œuvre de ses prédécesseurs, a le droit de résoudre ses problèmes. La vie se meut en portant la charge de son passé»* (op. cit).

La science a donné la puissance à l'homme, mais cette puissance doit être contrôlée par la sagesse que la science ne donne pas. C'est plutôt la mission de la religion liée à l'éthique vécue. C'est pourquoi la philosophie scientifique, politique et économique de l'Occident ne peut être accueillie par l'Islâm, sans analyse critique préalable. L'Islâm, en effet, possède sa philosophie propre et sa conception originale de la civilisation. Il ne peut se fondre dans un autre système, sous prétexte d'adaptation, d'accommodation ou de modernité.